

KALLINA (E.), Lieutenant (Autriche-Léopoldville-Stanley-Pool, 1.2.1883).

Lieutenant au 2^e lanciers autrichien, Kallina pouvait espérer y faire une brillante carrière, lorsqu'il s'engagea au service du Comité d'Etudes du Haut-Congo, pour une durée de trois ans.

Il partit pour l'Afrique en juillet 1882, en qualité d'adjoint, au traitement annuel de 2.400 francs.

Stanley, fatigué par un long terme, malade, venait de quitter le Congo en prenant place, à Vivi, à bord du *Héron*, qui devait le transporter à Saint-Paul de Loanda, pour rentrer, de là, en Europe.

Lorsque Kallina débarqua à Banane, la direction du Comité d'Etudes était entre les mains de Peschuel-Loesche.

Le 22 septembre suivant, un bateau y déposait un groupe d'Européens, dont Coquilhat. Le 30, Kallina se joignit à eux pour gagner Isanghila, où ils rencontrèrent Peschuel-Loesche, qui avait déjà remis la direction du Comité au capitaine Hanssens et rentra en Europe. On ne sait trop pourquoi ni sur l'ordre de qui Kallina dut retourner à Vivi, où il fut retenu jusqu'en novembre.

Evidemment, ces changements si rapprochés à la direction du Comité n'étaient pas faits pour faciliter la bonne marche du service.

Heureusement, le départ de Peschuel laissait les condées franches à Hanssens pour remettre les choses en ordre et notamment à la station de Léopoldville, où il avait trouvé, en y arrivant, Peschuel atteint de fièvres et Braconnier accablé de sarnes.

Hanssens obtint des promesses du chef Galiema pour la tranquillité de la station, promesses que ce chef ne devait guère tenir par la suite, et il partit, lui-même, pour Msuata, dans le chenal.

Il n'y avait de disponible pour ce voyage qu'une baleinière de l'*En-Avant* ayant été privé d'un de ses éléments essentiels, le robinet de prise de vapeur, mystérieusement disparu.

Le commandement de la station, avant son départ, avait passé des mains de Braconnier à celles du sous-lieutenant Grang, son second, nouvel arrivé, encore jeune et inexpérimenté, mais courageux et solide.

Le 17 octobre, Hanssens est à Msuata.

Le 10 novembre il fonde le poste de Bolobo, où le rejoint Coquilhat, le 22 décembre.

Pendant ce temps, Kallina était arrivé à Léopoldville, ayant comme instructions d'y rejoindre Hanssens dans le plus bref délai.

Fidèle à cette consigne, rendu impatient par les longues semaines d'inaction qu'il avait passées à Vivi, Kallina s'était pressé d'arriver et, malheureusement, il arrivait trop tard : Hanssens était déjà parti.

Gobila, chef de Msuata, venait précisé-

ment de descendre en pirogue à Léopoldville pour y charger de la marchandise.

Kallina, ne trouvant plus son chef à Léopoldville, voulut, coûte que coûte, le rejoindre en pirogue.

Pourquoi eût-il hésité? Gobila ne venait-il pas lui-même de descendre jusqu'à Léopoldville?

L'*En-Avant* était hors service, la baleinière servait au transport de Hanssens; Kallina voulut profiter de la pirogue de Msuata.

« Il s'y installa », comme le dit le rapport établi par le capitaine Hanssens, à son retour — le 2 janvier 1883 — à Léopoldville, « avec quelques hommes et malgré les pressantes sollicitations du capitaine Braconnier, qui voulait absolument le retenir; il partit le 23 décembre, gai comme un pinson et tout heureux d'aller vers des pays inconnus ».

Hélas! il ne devait jamais y aborder.

Son canot, creusé, comme toutes les pirogues indigènes, dans un tronc d'arbre, présentait peu de stabilité; il ne parvint pas à doubler la pointe qui borne en aval de Kinshasa, l'entrée du Stanley-Pool.

A cet endroit existe un rapide dont la saison des hautes eaux augmentait encore la violence. Le canot fut saisi de côté par les lames et immédiatement culbuté. Kallina, l'équipage et les marchandises furent précipités dans le fleuve.

Quelques hommes et deux chiens parvinrent à atteindre la rive à la nage. L'infortuné Blanc et trois Noirs trouvèrent la mort dans les eaux du fleuve.

Grang, qui était en charge de la station de Léopoldville, fit vainement rechercher le corps de Kallina. La violence du courant avait, sans doute, emporté le jeune officier vers les rapides du fleuve qui commencent quelques kilomètres plus bas.

Le décès de Kallina était le premier survenu à Léopoldville; il ne fut donc pas possible de lui donner une sépulture, mais il reste de lui mieux qu'une stèle dans un cimetière, quelque chose de plus grand, le rocher de Kallina lui-même, qui semble un monument inespéré pour la jeune victime à laquelle il a emprunté son nom.

16 Avril 1947.

L. Guébels.

Original d'une lettre de N. Grang, chef de la station de Léopoldville, relatant les recherches effectuées pour retrouver dans le fleuve le corps de Kallina, après l'accident. (Archives du Musée de Tervueren, Section des sciences morales, politiques et historiques.)

Devroey, E., *Le bassin hydrographique congolais*, Mém. I. O. C. B., 1941, pp. 27, 32. — Guébels, Léon, *Sur la mort de Kallina*, dans *Le Courrier d'Afrique*, Léopoldville, 23 septembre 1937. — *Bulletin de l'Association des Vétérans coloniaux*, septembre 1937, pp. 15-16. — *Héros coloniaux morts pour la Civilisation*, p. 72. — Stanley, H.

M., *Cinq années au Congo (1879-1884)*, trad. française de Harry, Gérard, Bruxelles, Institut National de Géographie, s. d., pp. 334-335, 340. — *Autobiographie de Stanley*, publiée par sa femme Dorothy Stanley et traduite en français par Georges Feuilloley, chez Plon, à Paris, t. II, pp. 178-179. — Bailey, H., *Travel and Adventures in the Congo Free State*. — De Martrin-Donos, *Les Belges dans l'Afrique centrale*, t. II, pp. 54, 55.